



Année 2010-2011

VII) 8 janvier 2011 — L'enseignement et les faits et miracles de Jésus

1) La tentation au désert

Matthieu 4, 1-11

1 Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable.

2 Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim.

3 Le tentateur s'approcha et lui dit: "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains."

4 Mais il répliqua: "Il est écrit: Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu."

5 Alors le diable l'emmène dans la Ville Sainte, le place sur le faîte du temple

6 et lui dit: "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre."

7 Jésus lui dit: "Il est aussi écrit: Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

8 Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire

9 et lui dit: "Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores."

10 Alors Jésus lui dit: "Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte."

11 Alors le diable le laisse, et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Le désert apparaît comme le lieu de la tentation, le lieu du déchaînement du souffle de la destruction, le diable.

La tentation prenant pour chacun de nous la figure de ce que nous sommes, pour Jésus, comme Messie, sa tentation sera dans la question : de quelle façon devenir dans les faits le Messie qu'il est. Par des raccourcis injustes pour s'imposer ?

Quant à chacun de nous aussi, la tentation nous assaille par ce qui nous concerne. Pas être le Messie bien sûr. Savoir qui nous sommes, pour savoir où sont nos tentations, les façons de vouloir tout, tout de suite...

*

Au cœur de nos tentations, de celle de Jésus comme de toute tentation, est la suggestion d'être tout par-soi-même, d'avoir tout, tout de suite, de nier toute faiblesse, d'être définitivement et immédiatement satisfait ...

*

Pour Jésus, cela se manifeste en premier lieu par la tentation du changement des pierres en pains : n'avoir plus de manque, être comblé et le montrer. Avec en écho, la référence à la manne au désert au temps de Moïse, le pain qui tombe du ciel : « montre que tu en es le maître et le dispensateur ! » suggère le souffle tentateur...

La tentation pour Jésus, est alors de se croire complet par soi et au fond sans Dieu. Mais l'homme vrai est humble.

Jésus ne s'y trompe pas : pour lui qui est pourtant irréprochable, point question d'être un homme complet par soi, ni de se faire passer pour tel : l'homme vit de la parole de Dieu, extérieure à lui ; pour Jésus la parole de sa vocation de sa Messie. Et être le Messie passe par l'humilité ; jusqu'à la crucifixion. Jésus ne deviendra pas roi, Messie, par sa propre force. Là, déjà, il a vaincu, il a surmonté l'essentiel de sa tentation.

Les deux tentations inverses suivantes ; être le Messie par un coup d'éclat ou par la soumission au diable sont deux voies que Jésus refusera. « C'est par mon Esprit, pas par la force », dit le Seigneur — ni coup d'éclat, ni par un raccourci diabolique.



Coup d'éclat : car c'est ce que Jésus se voit proposer par le souffle tentateur : il y avait alors un courant populaire qui attendait la descente du Messie depuis le ciel dans le Temple. La tentation est forte : saute dans le Temple, depuis son sommet. Force le destin. Force les choses. Messie que tu es, les anges te porteront, et tout le peuple te reconnaîtra et sera avec toi pour te porter au pouvoir, en place des dirigeants corrompus et de l'occupant romain.

La tentation de s'imaginer chasser les Romains ! Comme si, au-delà des Romains, le problème n'était pas plus profond. Forcer les choses... Ce qui était vrai il y a deux mille ans l'est aussi aujourd'hui.

Pour Jésus pas question de tenter Dieu. Pas question de succomber à une tentation si évidemment suicidaire, pour le peuple et pour lui, figurée ici par l'idée de se jeter du haut du Temple.



Le diable invite donc à présent Jésus à l'adorer. Là, il s'agit d'idolâtrie, d'abandon du culte de Dieu (rappelons-nous la réponse de Jésus : « tu adoreras Dieu seul ») ; idolâtrie donc, et à l'époque, il s'agit par là indirectement d'alliance avec l'idolâtrie au pouvoir, avec la divinité qu'est César, et donc de collaboration avec les Romains. L'inverse du coup de force, mais qui revient au même.

Le satan est — l'illusoire — prétendu propriétaire des royaumes de ce monde : C'est, en effet, que l'Empire romain domine le monde entier d'alors. Il suffirait à Jésus de s'allier à l'Empire par un simple compromis religieux pour s'assurer le règne sur Israël, un compromis qui tout de même revient à adorer le diable, sous la figure de César — Jésus ne s'y trompe pas.

Mais me direz-vous, quel sens cela a-t-il aujourd'hui : les idoles romaines n'ont-elles pas disparu, à commencer par César lui-même ? Sous cette forme, bien sûr ! Mais ne nous y trompons pas, l'idole centrale selon le Nouveau testament, idole que tous adorent, n'a pas pour temple les lieux de culte officiels. Elle a un nom, rappelé plus tard par Jésus : Mammon. L'argent qui promet tout, tout de suite. Et pour laquelle se commettent toutes les violences.

C'est la figure de la tentation la plus terrible par laquelle le diable réclame l'adoration. Par elle, il a un pouvoir mondial, représenté à l'époque par l'Empire romain, depuis longtemps écroulé, mais qui a bien des successeurs. Mais reconnaissables au fond. Dans la promesse menteuse du « toujours plus » !

*

Ici, la tentation que Jésus a surmontée pour nous se dévoile : être l'homme sans humilité, tout par soi, pouvant tout, tout de suite. Or, Jésus est Fils de Dieu justement de par sa relation, éternelle, avec Dieu par qui il est ce qu'il est.

Et Jésus ne succombe pas. Voulons être quelqu'un à qui tout est donné, tout est dû ? Caprice et repli boudeur : « je veux tout ». Contre cette tentation, la tentation d'être tout par soi, Jésus, le Messie selon Dieu, n'a pas succombé à la tentation d'être le Messie par soi-même ou par les puissants de ce monde. Jésus a vaincu, dans une éternité qui s'accomplira sur la croix.